

Trois quarts de siècle avec Henri Cartan

Jean Cerf

Dans le dossier que *Le Monde* de ce 3 mars 2004 consacre à « *Matière grise : la bataille mondiale* », on lit tout au début des propos du biologiste E. E. Baulieu recueillis par le journal : « *Les mathématiciens français sont parmi les tout premiers du monde.* » Par-delà la remise en cause de certains excès bourbachiques, j'ai la conviction (largement partagée je l'espère) que cette situation est en grande partie héritée d'un groupe de jeunes gens qui, dans les années trente, ont conçu le projet d'un traité « prenant les Mathématiques à leur début. » Dans ce groupe je vois au premier rang Henri Cartan, entouré de ses amis André Weil et Jean Dieudonné.

J'ai eu le privilège de croiser souvent la route d'Henri Cartan. La première fois, c'était (d'après lui) à Strasbourg en 1930 ; j'ai certes oublié cette rencontre — j'avais deux ans — mais j'ai gardé un net souvenir des années qui ont suivi. Cartan était un collègue de mon père et un ami de ma famille, ami admiré mais un peu redouté pour son esprit caustique ; on se faisait aussi du souci pour sa santé fragile ! Puis je l'ai revu en 1940 à Clermont, où l'université de Strasbourg avait été *repliée* et plus tard à La Bourboule, après la catastrophe qu'il avait pressentie. Et de nouveau à Strasbourg en 1945 après le grand trou d'où ma famille sortait indemne, et pas la sienne. Ensuite à Paris, lui professeur et moi élève à l'École normale : le cours aux élèves de 2^e année où il nous a appris ce qu'était une variété différentiable, et où un inconnu (c'était Alexandre Grothendieck) s'est permis de dialoguer avec lui d'égal à égal depuis le fond de la salle ; le premier Séminaire Cartan de Topologie (1948) dont j'ai fait sous sa houlette l'exposé n° 3, ensuite entièrement rédigé par lui ; et souvent dans sa famille, Boulevard Jourdan, où j'étais un peu comme un enfant de plus. Puis comme patron de recherche qui ne *donnait* pas de sujet, mais qui m'a signalé un jour l'article de Feldbau sur les homéomorphismes des sphères, qui a été le point de départ de ma thèse.

Dès avant cette époque, j'étais assez proche de lui pour recueillir parfois ses confidences, comme celle-ci, dont je me souviens, sur René Thom, qu'il *découvrit* avant tout le monde en dépit de leurs esprits si différents : « *Thom est un garçon rempli d'idées, mais que c'est dur de les lui faire mettre par écrit !* » Puis au fil du temps : ses batailles, le plus souvent victorieuses, pour « *remonter le niveau de la Sorbonne en Mathématiques* » (la formule est de lui) ; ses vains efforts pour qu'une chaire du Collège de France soit créée pour André Weil. Son engagement précoce à une époque où cela demandait une grande hauteur de vue, en faveur de la réconciliation franco-allemande, cette *utopie* dont la réalisation est aujourd'hui un de nos motifs d'espoir face à des conflits en apparence insolubles. Ses engagements pour la défense des Droits de l'Homme partout dans le monde, et pour la construction d'une Europe fédérale, à laquelle il attache tant de prix.

Jean-Pierre Serre a écrit : « *Je crois que le style de Cartan est ce qu'on peut trouver de mieux en Mathématiques* ».

Je crois que le style de Cartan est ce qu'on peut trouver de mieux dans la vie. Merci, Monsieur Cartan, de nous montrer par votre exemple qu'il est possible de vieillir en devenant de plus en plus humain.